

LES NOUVEAUX ENTREPRENEURS/4 Une photographe et une architecte ont ouvert à Bienne leur Working Station, un nouvel espace de travail collaboratif. En plein boom, le concept découle de l'évolution des mœurs et des outils professionnels

Cet esprit de partage qui régit le travail

DIDIER NIETO

De vastes plaines arides. Des gratte-ciel qui cisèlent l'horizon. Les clichés made in USA du photographe Philippe Girard garnissent l'entrée de Working Station, un espace de travail collaboratif ouvert depuis fin février à la rue de l'Equerre. «Le foyer d'accueil est une petite salle d'exposition qui permet à des artistes ou des entrepreneurs de présenter leurs travaux», lâchent en passant Mirei Lehmann et Maud Buren.

La première, 50 ans, est photographe indépendante depuis plus de dix ans. La seconde, 30 ans, est une architecte qui s'est mise à son compte il y a un peu plus d'une année. Ensemble, elles ont investi 15 000 fr. pour transformer une ancienne imprimerie en un lieu de coworking, un concept qui a pris son essor il y a une dizaine d'années à San Francisco, au cœur de la Silicon Valley. Le principe est simple: offrir des places de travail prêtes à l'emploi et installées dans des locaux partagés. «Mais il ne s'agit pas d'une simple sous-location», précisent les deux associées. Le coworking, c'est une philosophie: «Réunir des compétences et favoriser les échanges entre les travailleurs, afin que le projet de chacun puisse se nourrir de celui des autres.»

Connaissances en direct

Outre un salon d'accueil, Working Station abrite une salle de réunion et un vaste local aménagé: mobilier, imprimante, connexion à internet à haut débit, petite cuisine avec – évidemment – une machine à café. Une vingtaine de places de travail sont disponibles. Elles peuvent être louées au mois ou au jour – plusieurs forfaits existent. Pour l'heure, sept sont occupées: cinq par des coworkers fixes (ils disposent d'un bureau attitré et de tiroirs de rangement) et deux par des nomades, dont la présence est plus aléatoire.

Parmi eux, Duc Vo Van, jeune entrepreneur français qui souhaite développer son commerce de restauration ambulante dans la région. «Ici, je peux profiter en



Mirei Lehmann et Maud Buren ont investi 15 000 fr. pour aménager l'ancienne imprimerie de la rue de l'Equerre en bureaux prêts à l'emploi.

LDD

direct des connaissances des autres travailleurs. Ça permet de faire avancer les projets plus rapidement», confie-t-il au micro de TeleBilingue. Le photographe Philippe Girard y a aussi son bureau. «C'est motivant de travailler entouré d'autres personnes, ailleurs qu'à la maison.»

Flexibilité et réactivité

Les coworkers sont essentiellement des indépendants qui cherchent à monter leur startup ou des salariés à temps partiel qui développent un projet à côté de leur emploi. «L'émergence des lieux de travail collaboratif répond à une demande. Le monde économique est devenu plus flexible et plus réactif. Avec internet et les outils informatiques, il est plus simple de se lancer», analyse Mirei Lehmann.

Le coworking facilite – et accélère – les premiers pas dans ces nouvelles carrières. «Un jeune entrepreneur n'a pas forcément les moyens d'investir dans du matériel ou des infrastructures profes-

sionnelles», note la photographe. Working Station offre un service de domiciliation d'entreprise. Les deux fondatrices proposent d'épauler les indépendants qui débutent. «Nous ne sommes pas des coachs.

peratif d'arriver avec un projet. On veut éviter le type qui vient juste pour surfer sur internet en buvant des bières», sourit l'architecte. Elle et sa collègue veillent toutefois à l'équilibre des profils. «La force d'un espace collaboratif, c'est

formons pas pour autant une communauté. Il n'y a pas de séance commune obligatoire. Chacun est libre de s'investir ou non dans les relations avec les autres», précise Maud Buren. Potentiel obstacle aux synergies, la concurrence n'existe pas dans le monde du coworking. «Aujourd'hui, soit on est gros et on tient le marché, soit on est petit et on partage.»

graphes et aux graphistes, puisqu'il abrite un studio photo. Créé par deux informaticiens, Sitandwork a ouvert ses portes le mois passé à la rue de la Gurzelen. La moitié des huit places qu'il offre sont déjà occupées. La société InnoCampus, qui dirige l'antenne régionale du Parc suisse d'innovation, dispose aussi d'un espace de coworking spécialisé dans l'innovation technique.

Premiers signes et projets

Les premiers signes du coworking dans la cité seelandaise remontent au début des années... 1990. La société Dynamic Business Services SA a mis, à la rue Neuve et à la ruelle de la Banque, des bureaux équipés à disposition de thérapeutes et d'avocats pour leur permettre de créer des synergies. Face à la demande croissante, elle prévoit d'ouvrir un nouvel espace au centre-ville. Autre projet de coworking en cours: La Werkstadt, le centre d'innovation de Swisscom à la rue de la Gare. ●



MIREI LEHMANN ET MAUD BUREN FONDATRICES DE WORKING STATION

« Il faut avoir un projet. On veut éviter le type qui vient pour boire des bières. »

Mais nous essayons de leur faire profiter de notre réseautage et de notre expérience. C'est aussi ça l'esprit du coworking», note Maud Buren.

En principe, Working Station est ouvert à tous les métiers du secteur tertiaire. «Mais il est im-

de réunir des travailleurs de plusieurs milieux. En ne regroupant que des artistes par exemple, on risque de tomber dans une pensée unique», souligne Mirei Lehmann.

Si l'interaction est la pierre angulaire du coworking, «nous ne

En plein essor

En Suisse, la tendance au travail collaboratif est en plein boom. Le pays compte plus d'une septantaine d'espaces, selon l'association Coworking Switzerland (voir ci-dessous). A Bienne, Working Station – qui organise des portes ouvertes jusqu'à vendredi n'est pas le premier à voir le jour.

Dufour West et Coworx existent depuis cinq ans déjà. Le premier réunit principalement des indépendants dans le secteur des services (conseils, coaching, sécurité). Le second, à la rue des Prés, est surtout destiné aux pho-



Il existe deux types de coworkers: les fixes et les nomades, dont la présence est plus flexible. LDD

«Deux nouveaux espaces par mois»

BOOM Les locaux de travail collaboratifs sont en pleine expansion en Suisse. «Depuis quelques mois, un nouvel espace ouvre toutes les deux semaines», assure Jenny Schäpper-Uster, présidente de Coworking Switzerland. Née en mars 2015, l'association vise à «faire connaître le concept et lui donner un visage». Elle compte 50 membres. «Sur l'ensemble du territoire, on dénombre 75 espaces de coworking.» La plupart sont des sociétés privées mais la formule intéresse de plus en plus les collectivités publiques. «La Ville d'Olten a récemment inauguré son espace», indique la présidente. «C'est aussi une voie à suivre pour occuper les locaux commerciaux vacants.»

ÉCONOMIE COLLABORATIVE La dynamique du coworking est liée à la baisse progressive des emplois à plein-temps et à l'augmentation des travailleurs indépendants. «Le concept s'est imposé comme une solution intermédiaire entre le bureau conventionnel et le travail à la maison», explique Jenny Schäpper-Uster. Mais le phénomène est

aussi lié à l'essor de l'économie collaborative, qui s'appuie sur une organisation en réseau et une mutualisation des biens (exemples: le carsharing ou Airbnb). «Elle a redéfini les rapports professionnels: il n'y a plus de concurrence, mais une volonté d'entraide pour que chacun y gagne.» Selon une étude réalisée à la fin de l'année passée par la société Deloitte, le nombre de bureaux fixes pour 10 travailleurs ayant un emploi axé sur le savoir passera de 8 à 7 en 2020.

ÉVOLUTION Le concept du coworking évolue. Si la plupart du temps les collaborations se nouent de manière informelle autour d'un café, certains bureaux ont mis en place des «incubateurs d'entreprises», des structures internes pour favoriser les synergies. Dans les grandes villes, les espaces adaptent aussi leur offre aux besoins des freelancers. A Paris par exemple, des locaux réunissent déjà places de travail et crèches pour les enfants. ● **DNI**